

L'esprit de conquête des navigateurs portugais

PAR ADELIN RUCQUOI, DIRECTRICE DE RECHERCHE AU CNRS, SPÉCIALISTE DE L'HISTOIRE DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE AU MOYEN ÂGE



Monument aux explorateurs à Lisbonne ■ A. Perinet

Deux siècles de découvertes : de Lisbonne à l'inconnu

La découverte, par les Européens, de terres inconnues n'apparaissant sur aucune des cartes conservées depuis l'Antiquité et n'ayant, pour beaucoup, pas même de nom, est l'un des événements majeurs des ^{xv}^e et ^{xvi}^e s.

Or, parmi les "explorateurs", les navigateurs portugais ont occupé une place prédominante du fait de leur précocité et de l'étendue de leurs conquêtes.

Ainsi, l'avènement d'une nouvelle dynastie, en 1385, et le long règne du roi Jean I^{er} (1385-1433) donnèrent au Portugal la stabilité et la prospérité nécessaires pour que le pays joue un rôle actif sur les scènes politique et économique de l'époque.

La situation du royaume, entre Méditerranée et Atlantique, ainsi que l'étendue de ses côtes le poussaient tout naturellement vers le commerce ou la guerre maritime.

Été 2008

*L'aventure portugaise, les explorations de Magellan et Vasco de Gama*

Petit historique d'une grande aventure maritime

Cette dernière commença en 1415 avec la prise de la ville de Ceuta, sur les rives méditerranéennes de l'Afrique du Nord. En 1434, les navigateurs portugais franchirent le cap Bogador, ou actuel cap Juby, qui était considéré jusqu'alors comme une limite au-delà de laquelle s'ouvrait un monde totalement différent, et par là-même terrifiant. Des expéditions régulières permirent notamment de dépasser le cap Blanc en 1441, d'atteindre l'embouchure du fleuve Sénégal et de franchir le cap Vert en 1445.

Au cours des années 1450-1460, les Portugais parvinrent aux îles du Cap-Vert et s'y installèrent, tandis que Pedro de Sintra atteignait la Sierra Leone. Les voyages d'exploration le long des côtes africaines se poursuivirent ensuite sur un rythme plus lent : le fond du golfe de Guinée et l'équateur furent atteints au début des années 1470, l'embouchure du fleuve Zaïre en 1482, et une partie de la côte de l'Angola fut suivie par Diogo Cão. En août 1487, Bartolomé Dias quitta Lisbonne pour un voyage au cours duquel il découvrit, en mai 1488, le cap des Tempêtes, ou cap de Bonne-Espérance.

En 1497, une flotte sous le commandement de Vasco de Gama doubla ce promontoire, remonta

la côte orientale de l'Afrique, parvint à Calicut aux Indes, poussa jusqu'à l'île d'Angediva et revint enfin au Portugal, 2 ans après son départ : la route des Indes était désormais ouverte. Vasco de Gama effectua deux autres voyages avant d'être nommé vice-roi des Indes en 1524.

Vers l'ouest, les Portugais découvrirent l'archipel de Madère en 1419 puis celui des Açores une dizaine d'années plus tard. Les îles qui n'étaient pas habitées furent rapidement peuplées et exploitées.

C'est dans le dernier quart du ^{xv}^e s. que les Portugais entreprirent des voyages de reconnaissance, généralement à partir des Açores, après l'expédition menée par Diogo de Teive et le Castillan Pedro Vázquez de la Frontera jusqu'à Terre-Neuve (1452).

*Le cap de Bonne-Espérance, en Afrique du Sud ■ A. Bayard*

La découverte quoique fortuite du Brésil, en avril 1500, par Pedro Álvares Cabral, couronna ces expéditions. Il lui donna le nom d'île de la Vraie Croix. Le 2 septembre 1448, le roi Alphonse V de Portugal confirma tous ses privilèges à son oncle, l'infant Henri, qui "entendant que c'était au service de Dieu Notre Seigneur et au nôtre, envoya ses navires connaître la partie de la terre qui se trouve au-delà du cap Bogador parce que jusqu'alors il n'y avait personne dans la chrétienté qui en sût quelque chose et on ne savait pas s'il y avait là des populations, et ce n'était dessiné ni sur les cartes de navigation ni sur les mappemondes".

L'histoire des découvertes des Portugais au ^{xv}^e s. est en effet dominée par trois personnages qui y jouèrent un rôle clé : l'infant Henri (1394-1460), dit le Navigateur bien qu'il n'ait jamais participé à aucune expédition, Vasco de Gama (1469-1524) et enfin Fernando de Magellan (1480-1521). Ils incarnent non seulement les étapes successives, mais encore les diverses facettes des découvertes de mondes inconnus.



Madère, au large des côtes marocaines ■ J.-P. Levrault

Henri, un infant à l'esprit aventureux

Troisième fils du roi Jean I^{er} de Portugal et de la reine Philippa de Lancaster, Henri naquit à Porto en 1394. En 1411, son père créa pour lui le duché de Viseu.

4 ans plus tard, le jeune prince participa à la prise de la ville de Ceuta au Maroc, grande place commerciale défendue par une imposante forteresse et qui abritait de nombreux pirates ; il en reçut l'administration en 1416.

En 1420, à la demande de son père, le pape nomma Henri administrateur de l'ordre militaire du Christ – mouvement issu de la dissolution de l'ordre du Temple.

Recette pour s'enrichir

Ceuta coûtait cher à la couronne et ne rapportait pas. Dès 1425, l'infant s'adonna donc, comme nombre de ses contemporains, à la piraterie et arma des navires qui devaient attaquer les marchands musulmans mais n'hésitaient pas, le cas échéant, à s'enprendre à des navires chrétiens. Il commença également à s'intéresser aux îles de l'Atlantique.

Ayant essuyé un échec dans sa tentative de conquérir la Grande Canarie en 1424, il se tourna vers Madère l'année suivante. Après la mort du roi Jean I^{er} en 1433, Henri reçut de son frère le roi Duarte – Édouard – la pleine possession des îles, dont le contrôle spirituel était confié à l'ordre du Christ.

La rapide prospérité de Madère, due à l'exploitation du bois – *madeira* –, du miel, de la cire, de la gomme des dragonniers, de la vigne, du blé et de la canne à sucre, contribua à la renommée et à l'enrichissement de l'infant qui entreprit, en 1439, d'envoyer des colons dans les Açores. La pêche, la culture de la canne à sucre et du blé, le pastel et l'élevage firent la richesse de l'archipel et de leur seigneur, l'infant Henri. Mais il ne se contentait pas d'accroître ses rentes et son patrimoine grâce à la mise en valeur des îles et aux pillages réalisés par ses navires. Homme de son temps, il rêvait autant de croisades que d'aventures.

Dans la péninsule Ibérique, l'idée de croisade était intimement liée à la longue "restauration" ou récupération du territoire occupé par les musulmans depuis 711. Il ne restait plus alors en Espagne que le sultanat de Grenade que les Castillans entouraient de tous côtés. Mais, au-delà de la péninsule s'offrait l'Afrique du Nord, par où étaient venus les Maures et qui, si elle leur était reprise, ouvrirait un chemin aux chrétiens jusqu'à Jérusalem.

Le royaume du prêtre Jean

Depuis le milieu du ^{xii}e s., circulait en Europe une "lettre" d'un prêtre, Jean, dont le royaume chrétien, situé à l'origine en Asie, fut finalement localisé au début du ^{xiv}e s. en Afrique, au sud du Nil, dans l'India Tertia.

Sa richesse et la taille de son armée faisaient de ce territoire un précieux allié dont il fallait s'assurer le concours pour prendre les musulmans en tenaille et ainsi mener à bien l'ultime

croisade. La carte des frères Pizzigano, dressée en 1367, indiquait d'ailleurs qu'il y avait tellement d'or dans les domaines du prêtre Jean que les maisons, depuis le toit jusqu'à la décoration intérieure, et les armes des soldats étaient façonnées dans ce métal.

En outre, le *Livre de la connaissance de tous les royaumes*, rédigé par un Castillan dans la seconde moitié du ^{xiv}e s., expliquait qu'en longeant vers le sud la côte occidentale de l'Afrique, on parvenait à un énorme golfe au fond duquel se jetait l'Euphrate. En remontant ce fleuve, l'auteur arriva "à la ville de Malsa où réside le prêtre Jean, patriarche de Nubie et d'Éthiopie".

La certitude qu'il existait un royaume chrétien, séparé du reste de la chrétienté par le monde islamique, fut confortée lorsque le prêtre Jean envoya une lettre au roi Alphonse V d'Aragon en 1428 ainsi que des émissaires au concile de Florence de 1441 et en Castille. Dans la seconde moitié du ^{xv}e s. fut élaboré en espagnol le *Livre de l'infant D. Pedro de Portugal*, qui racontait le voyage que le frère de l'infant Henri aurait effectué vers l'est, à Jérusalem et au-delà, jusqu'au royaume du prêtre Jean, qui lui aurait confié une lettre pour les rois d'Occident.



L'Archipel des Açores ■ A.-G. Brugeron

Des contrées toujours plus lointaines



Le tombeau d'Henri le Navigateur ■ D.R.

Le royaume du prêtre Jean n'était pas la seule découverte qui pût être faite en s'aventurant sur les eaux inconnues de l'océan. Les contemporains de l'infant Henri connaissaient deux récits de voyages : celui de saint Brendan et celui de saint Amaro. Le texte de la *Navigation de saint Brendan*, qui circulait en Europe depuis le ^xe s., raconte le périple du moine irlandais et de ses compagnons qui, d'île fantastique en île fantastique, parvinrent finalement au paradis et y restèrent 40 jours avant de rentrer chez eux. Rédigé en portugais dans le dernier tiers du ^{xiv}e s., le *Récit de saint Amaro* rapporte comment le saint, s'étant dépouillé de ses richesses, partit avec 16 compagnons ; ils naviguèrent 11 semaines avant de parvenir à une première île, puis continuèrent de mer en mer et d'île en île jusqu'à la porte du paradis.

Les récits de voyage – comme ceux de Marco Polo, de Jean de Mandeville ou de Jourdain de Séverac – et les descriptions – à l’instar de *l’Image du monde* ou *Ymago mundi*, qu’acheva le cardinal Pierre d’Ailly en août 1410 – alimentaient également l’imaginaire des hommes du ^{xv}^e siècle. Parallèlement, les cartes que les Génois et Majorquins dessinaient étaient de plus en plus précises.

Ils indiquaient au sud du Sahara un pays appelé Guinée, où coulait le “fleuve de l’or”, et situaient le royaume du prêtre Jean au sud du Nil, faisant de ces régions de véritables mines d’or. Ils plaçaient également dans l’océan une île appelée Brésil, une “anti-île”, ou Antilles, qui disparaissait lorsque l’on s’en approchait, et, non loin des Indes, l’île de Taprobane, où se succédaient deux étés et deux hivers, et peuplée d’hommes grands, roux, aux yeux bleus, qui vivaient plus de cent ans.

La recherche de richesses

Au goût de l’aventure et à la curiosité pour des terres lointaines et merveilleuses s’ajoutait l’appât des richesses – l’une des récompenses terrestres accordées par Dieu. Et la prospérité avait pour corollaire, dans la péninsule Ibérique, l’accès à la noblesse. Par ailleurs, la croisade

contre les “ennemis de la foi” et l’évangélisation des païens étaient deux voies pour être en grâce auprès de Dieu. Le franchissement du cap Bogador en 1434 prouva que les hypothèses élaborées par le prince Henri étaient justes : les navigateurs racontèrent que ni le promontoire ni l’aspect de l’océan ou des terres voisines n’étaient différentes de ce que l’on trouvait au nord du cap. Le désir de trouver les marchés de l’or dans la région méridionale que les portulans appelaient depuis un siècle la Guinée, le royaume du prêtre Jean ou l’India Tertia, poussa l’infant Henri à ordonner à tous les navigateurs qui partaient pour la Guinée de s’emparer dans chaque région d’un ou deux indigènes et de les ramener au Portugal. Ils y seraient interrogés afin d’ajouter des informations ethnographiques, politiques et économiques aux cartes alors dressées. L’obsession du prince



Au sud du Nil, vers le royaume du prêtre Jean ■ C. Palaprat

pour la croisade aboutit à un désastre en 1437 à Tanger et le refus d’Henri le Navigateur de rendre Ceuta coûta la vie à son frère, l’infant Ferdinand. Mais les expéditions le long des côtes africaines reprirent, financées par Henri.

En 1441, Diogo Afonso découvrit le cap Blanc. Il y érigea une croix en bois afin d’attester qu’il était le premier Européen à le franchir. En octobre 1443, Henri obtint de son frère Pierre, alors régent du royaume, le privilège de conserver la part qui revenait à la couronne, soit un cinquième des découvertes, et le monopole de la navigation au sud du cap Bogador.

L’arrivée au cap Blanc, puis au cap Vert, mettaient les explorateurs portugais en contact avec les caravanes en provenance de Tombouctou qui leur fournissaient des esclaves et de l’or.

En juin 1454, 6 ans après la confirmation de ses privilèges, l’infant Henri se fit accorder par le roi Alphonse V, à titre viager, “toutes les plages, terres, ports, côtes, embouchures, fleuves, îles, mers et pêcheries qu’il conquiert et découvre” au sud du cap Bogador et tous ceux et celles qu’il conquerrait et découvrirait par la suite.

Le roi concéda au même moment à l’ordre du Christ l’administration spirituelle et la juridiction en Guinée, Nubie et Éthiopie.

Quelques mois plus tard, Alphonse V et son oncle, Henri le Navigateur, reçurent du pape Nicolas V une bulle les autorisant à conquérir, occuper et s'appropriier toutes les terres, ports, îles et mers de l'Afrique depuis le cap Bogador jusqu'en Guinée (1455). Les Portugais pouvaient y promulguer des lois et imposer des peines, construire des monastères et des églises, réduire en esclavage les infidèles, envahir et conquérir toutes les terres qui appartiendraient aux sarrasins et aux païens.

Les limites de l'expansion portugaise

Les Portugais s'installèrent progressivement dans les îles et le long des côtes d'Afrique. Peu avant 1460, Pedro de Sintra atteignit la Sierra Leone, marquant la limite de l'expansion portugaise au temps de l'infant Henri. Les voyages le long des côtes africaines à partir de 1434 poursuivaient un triple objectif : trouver les mines d'or dont parlaient les livres, découvrir le royaume du prêtre Jean et parfaire les connaissances géographiques et ethnographiques de l'époque. Afin de trouver le royaume chrétien d'Afrique, des missions diplomatiques entrèrent en contact avec les chefs indigènes de Gambie en 1456.

En 1444, l'écuyer João Fernandes demanda à rester parmi les indigènes du Sahara pour connaître leurs us et coutumes et ainsi rapporter à l'infant des informations exactes et une meilleure connaissance du territoire. Les géographes Nuno Tristão et Dinis Dias firent d'innombrables relevés en vue de cartographier les découvertes. L'or tant recherché s'avéra être moins abondant que prévu mais les navigateurs rapportèrent de l'ivoire, du musc, des bois précieux, de la maniguette ou poivre de Guinée, parfois des œufs d'autruche et surtout des esclaves. Ces derniers étaient achetés à des marchands locaux ou capturés, parfois très brutalement. Les expéditions, financées par la couronne et par les marchands de Lisbonne, se poursuivirent après la mort d'Henri le Navigateur en 1460.

Cette année-là, le cosmographe Fra Mauro termina une carte pour le compte du roi et évalua l'armée du prêtre Jean à un million d'hommes, combattant nus ou vêtus de peaux de crocodiles. Après la signature en 1479 du traité d'Alcaçovas, qui mettait fin à la guerre entre le Portugal et la Castille et reconnaissait la souveraineté du premier sur Madère, les Açores, la Guinée et tout ce qui serait découvert et conquis au sud des îles Canaries, les missions d'exploration vers le Congo et au-delà furent confiées à Diogo Cão. Celui-ci érigea diverses colonnes – *padrões* –, pour marquer l'avancée des Portugais au sud de l'équateur, depuis l'embouchure du fleuve Zaïre jusqu'au cap Noir, ou cap Sainte-Marie.



L'Inde, terre des épices ■ A. Biord-Genest

Les missions diplomatiques aboutirent en 1489 à la conversion du roi du puissant royaume du Congo au christianisme, le manicongo Nzinga Nkuwu, dont le successeur prit même le nom d'Alphonse I^{er}. Il donna à sa capitale le nom de Saint-Sauveur, ou São Salvador, et envoya son fils étudier la théologie au Portugal. En 1487, Bartolomé Dias reprit le flambeau. Poursuivant la tradition des découvertes, il atteignit l'année suivante le cap de Bonne-Espérance, tandis que Pedro da Covilhão, passant par Alexandrie, Aden et le détroit d'Ormuz, arrivait à Calicut et peut-être au Mozambique, avant de s'enfoncer en Éthiopie vers 1494.

Vasco de Gama, navigateur de la Renaissance

C'est néanmoins le nom de Vasco de Gama que retiendra la postérité. Né peu avant 1470 dans une famille noble, Vasco de Gama commença sa carrière en 1492 en arraisonnant en représailles, et sur ordre de Jean II, des vaisseaux français suite à des actions de piraterie contre les navires portugais qui revenaient de la Mine, soit de Guinée. De nombreux navires espagnols s'adonnaient également au commerce ou à la piraterie, en dépit de la bulle de Nicolas V de 1455 et du traité d'Alcaçovas de 1479. Néanmoins, le voyage de Christophe Colomb en 1492 obligea les Portugais à signer un nouvel accord avec leur voisin ibérique. En juillet 1494, le traité de Tordesillas divisait le monde du nord au sud par une ligne imaginaire située à 370 lieues à l'ouest du cap Vert. Les terres situées à l'est de cette ligne revenaient au Portugal, celles de l'ouest aux Espagnols, les ressortissants des autres royaumes n'étant plus que des pirates ou des corsaires.

La route méridionale vers les Indes

C'est dans ce nouveau contexte que Vasco de Gama fut chargé par le roi Manuel I^{er} de prendre le commandement d'une petite flotte, en vue d'aller chercher des épices. Partis en juillet 1497, les navires doublèrent le cap de Bonne-Espérance à la mi-novembre, et les explorateurs entreprirent de connaître les nouvelles régions qui s'offraient à eux. Ils remontèrent la côte orientale de l'Afrique en prenant contact avec les populations indigènes.

Au début du mois de mars 1498, ils abordèrent l'île de Mozambique et y trouvèrent des marchands musulmans noirs : les Portugais apprirent qu'ils n'étaient pas loin du royaume de prêtre Jean. Début avril, les navires parvinrent à Mombassa puis à Malindi, où ils rencontrèrent des marchands chrétiens originaires des Indes.

De là, avec l'aide d'un pilote local, la flotte fit route vers Calicut qu'elle atteignit 23 jours plus tard, le 20 mai. Vasco de Gama quitta les Indes le 29 en emportant des épices, des pierres précieuses et des otages.

Les équipages ayant été décimés par les maladies, seuls deux navires passèrent le cap de Bonne-Espérance le 20 mars 1499. Ils parvinrent enfin à Lisbonne au cours de l'été, annonçant au roi la découverte de la route méridionale vers les Indes.

Les navigateurs rapportèrent en outre que la plupart des rois des Indes étaient chrétiens – en fait parce qu'ils n'étaient pas musulmans – et pouvaient réunir d'importantes armées, ce qui en faisaient des alliés potentiels contre les infidèles.

Retour aux Indes

Pedro Álvares Cabral, envoyé aux Indes en 1500, découvrit d'abord, peut-être sans le vouloir, le Brésil. En arrivant finalement à Calicut, il apprit que les Portugais restés avaient été tués. Il attaqua la ville puis parvint à Cochin où il fut bien accueilli et d'où il revint avec de l'or et de la soie.

Deux ans plus tard, le Grand Amiral des Indes et de l'océan Indien, Vasco de Gama, fut à nouveau envoyé aux Indes : sa flotte s'empara de Kilwa et de Sofala en Afrique orientale, détruisit un grand nombre de vaisseaux musulmans et permit l'installation d'un établissement portugais à Cochin. Il rentra au Portugal en septembre 1503 et reçut du roi, en



Le monastère des Hiéronymites ■ A. Bayard

1519, le titre de comte de Vidigueira et de Vila de Frades. Nommé vice-roi des Indes le 26 février 1524, Vasco de Gama retourna aux Indes, où il mourut le 24 décembre suivant.

Des découvertes pour la gloire du Portugal

Vasco de Gama, qui avait ouvert la route des Indes, n'avait pas réussi à localiser le royaume du prêtre Jean. Néanmoins, c'est en son honneur que fut érigé le monastère des Hiéronymites de Lisbonne et que Luís de Camoëns rédigea une bonne partie de son épopée, *Les Lusíades* (1572). Si l'époque d'Henri le Navigateur avait été celle des découvreurs individuels, financés par un homme qui était mû tout autant par l'esprit d'aventure que par l'appât du gain, celle de Vasco de Gama se caractérisa par l'intervention royale.

Désormais, les expéditions se faisaient au nom du roi et pour la plus grande gloire du Portugal. Il est vrai qu'en remontant les rivages de l'océan Indien, les Portugais avaient retrouvé leur ennemi séculaire, l'islam, ce qui donnait à leurs entreprises des allures de croisade. Mais les conquêtes enrichissaient aussi les découvreurs, et Vasco de Gama, comme l'infant Henri avant lui, accumula honneurs, richesses et titres de noblesse.

Fernando de Magellan, aventurier portugais

La route des Indes et l'exploitation des ressources qu'elle procurait étaient un monopole portugais. Les Espagnols tentèrent alors de parvenir aux Indes en passant par l'ouest, puisque la route de l'est leur était interdite. Ils engagèrent pour ce faire un Portugais : Fernando de Magalhães ou Magellan, qui avait servi son roi en 1505 aux Indes puis au Maroc. Magellan et l'Espagnol Juan Sebastián Elcano partirent de Séville le 10 juillet 1519 avec 240 hommes, firent halte aux Canaries et aux îles du Cap-Vert, naviguèrent jusqu'au Brésil dont ils longèrent la côte vers le sud, découvrant baies, rivières, faune sauvage et habitants.

À la fin du mois d'octobre 1520, Magellan s'aventura dans le détroit qui porte désormais son nom, pénétra dans un océan qu'il appela Pacifique et commença à suivre la côte vers le nord-ouest. L'équateur fut franchi le 13 février 1521. Le 6 mars, la flotte atteignit les îles Mariannes et, poursuivant vers l'ouest, parvint aux Philippines où Magellan, après avoir visité plusieurs îles et converti les habitants de Cabo au christianisme, trouva la mort le 28 avril.

L'expédition continua, passa par Bornéo, puis arriva aux Moluques le 8 novembre 1521. Poursuivant vers l'ouest le long des côtes africaines, Elcano revint enfin en Espagne le 6 septembre 1522, sur un seul navire, avec 17 survivants et une énorme cargaison d'épices – clous de girofle et surtout cannelle. Anobli par le roi, Elcano, premier homme qui eût fait le tour du monde, trouva la mort aux Moluques 4 ans plus tard.

Un contexte favorable

Henri le Navigateur, Vasco de Gama et Magellan sont trois noms indissociables des découvertes portugaises des ^{xv}^e et ^{xvi}^e s. Mais elles furent le fait de centaines de marins, géographes, ethnographes, marchands et linguistes de toutes nationalités. Les avancées techniques en matière de navigation, depuis l'utilisation de la boussole, de l'astrolabe – amélioré par les mathématiciens portugais vers 1470 –, du sextant et du sablier, jusqu'à l'invention portugaise de la caravelle – qui disposait de trois mâts permettant de se jouer des vents et d'un gouvernail d'étambot – ont évidemment rendu ces découvertes possibles, tout comme l'établissement de cartes nautiques et côtières de plus en plus précises.

Les étroits rapports que les Portugais, comme leurs voisins Castillans et Aragonais, entretenaient avec les Génois, et les marchands et lettrés musulmans des rives méridionales de la Méditerranée, ont également joué un rôle essentiel dans les connaissances de la géographie, des langues et des peuples de certaines parties de l'Afrique et de l'Asie. Cependant, le désir de croisade, l'amour de l'aventure, la curiosité scientifique, l'appât du gain et le souci d'égaliser en renommée ceux dont l'histoire avait retenu le nom furent des moteurs puissants de l'expansion ibérique.

Rêves et espoirs des explorateurs

Les Portugais des ^{xv}^e et ^{xvi}^e s. étaient bercés des hauts faits d'Alexandre le Grand ou de Jules César ; connaissaient les romans de la Table ronde et lisaient de nouveaux romans de chevalerie ; se délectaient de récits de voyages dont les auteurs décrivaient des pays merveilleux, des richesses innombrables – *El dorado*, le "pays de l'or" –, des endroits paradisiaques, des fontaines de jouvence, et parfois même le paradis ; rêvaient de croisade, d'anéantir les infidèles et de reprendre Jérusalem.

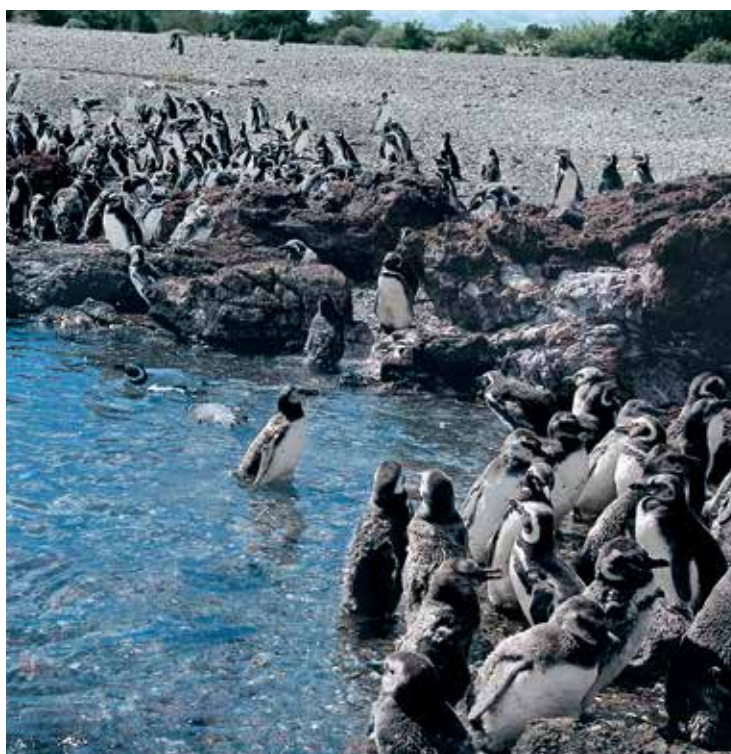
Ces rêves et ces espoirs, pour lesquels donner sa vie n'était pas impensable, furent partagés par les Espagnols, les Italiens, les Français, les Flamands, les Anglais et les Allemands. Ceux qui participèrent à ces expéditions n'en revinrent pas toujours. Les richesses qui comblaient

ceux qui avaient bien agi aux yeux de Dieu, en convertissant les païens ou en poursuivant l'idéal de croisade, et les titres de noblesse qui récompensaient les meilleurs capitaines, n'étaient pourtant pas leur unique objectif. Les acteurs de ces grandes découvertes prirent soin d'en laisser le récit, de se faire accompagner par des scribes ou des écrivains professionnels, de les raconter dans des lettres ou dans leur testament.

Le désir de la renommée et de laisser un nom à la postérité est patent. Hommes de la Renaissance, les Portugais voulaient, grâce à leurs conquêtes et à leurs découvertes, rester dans la mémoire tout autant qu'obtenir la vie éternelle.

Il restera au Portugal, le soin d'administrer ses conquêtes, d'évangéliser les païens, de tirer parti des ressources de ces nouveaux territoires, de leur transmettre une langue et des usages, une civilisation.

Ce royaume était devenu l'une des puissances mondiales grâce à ses navigateurs, contrôlant le commerce des épices et des bois précieux, des esclaves et du sucre, de l'ivoire et de l'or.



Le détroit de Magellan ■ R. Vidonne